au cours de ces derniers mois, discutée au Parlement et devant l'opinion. Le 25 décembre 1907, notamment, un grand débat a eu lieu au Sénat; un nouveau venu, M. Jenouvrier, y a prononcé un magistral discours qui, par sa modération et son tact, contraste de la façon la plus heureuse avec les diatribes violentes que certains orateurs de la droite — M. Dominique Delahaye par exemple — croient devoir prononcer dès qu'il s'agit des missions. M. Pichon a exposé en fort bons termes la méthode qui est depuis longtemps celle du département : développement des écoles laïques, mais maintien des subventions aux écoles religieuses existantes. Moins rassurants ont été les discours prononcés à la Sorbonne, le 27 janvier, par M. Aulard, à son retour d'un voyage en Orient pour la Mission laïque, et par M. Brisson. M. Aulard a bien dit : « La mission laïque fait des écoles. Ce n'est pas à son président à demander qu'on ôte ou diminue la subvention de telle ou telle autre école française et, en vérité, sous le soleil d'Orient il y a place pour plus d'un type d'école. » Mais il suffit de lire les deux discours pour craindre que, dans l'esprit des inspirateurs de la Mission laïque les préoccupations doctrinaires ne tiennent plus de place que le pur et simple intérêt français. C'est à l'usage qu'il conviendra de juger l'œuvre de la Mission laïque; si elle *juxtapose* sans chercher à *substituer*, elle réussira et fera œuvre bonne.

Un voyageur qui est aussi un publiciste de talent, M. Gaston Bordat, a, depuis quelques mois, apporté dans le débat sur la question des missions le poids de sa longue expérience de l'Orient et de son impartialité incontestable. Il a vu, étudié de près; il ne s'est pas contenté de s'arrêter dans les « Echelles », il s'est enfoncé dans les villes de l'intérieur, il n'a